
LA

BATTERIE DES ANDALOUS

A ALGER

Les travaux exécutés par le Génie pour l'achèvement de la partie du nouveau front de mer d'Alger qui se trouve près de l'emplacement de l'ancienne porte de la Marine, au-dessus du vieux port, viennent de faire disparaître les derniers vestiges de la batterie dite des *Andalous*. Il est donc opportun de consacrer un souvenir à ce tronçon de l'Alger turc, ville dont il ne restera bientôt aucunes traces sur le terrain.

Du côté de la mer, Alger n'avait pas d'enceinte. Quelques batteries s'élevant au milieu des maisons, concouraient à la défense de la ville en joignant leur feu à celui des fortifications du port et des ouvrages extérieurs. Le bastion dont je m'occupe était placé sur la terre ferme et tout près de la porte de la Marine, laquelle constituait la seule communication entre la ville et le port, formé par des constructions établies sur des îlots et relié à la côte par une jetée d'une longueur d'environ deux cents mètres. Je vais d'abord rappeler, en commençant par Haëdo, ce qu'en ont dit les écrivains qui ont abordé la description d'Alger à diverses époques.

« Sur la porte Babazera (1) par où l'on sort sur le môle, est

(1) Les Algériens appelaient cette issue *bab-dzira*, altération de *Bab-el-djezira*, la porte de l'île.

un beau bastion, le meilleur et le plus grand de tous ceux qu'il y a à Alger. Sa surface est en long de trente pas et en large de quarante pas, car il n'est pas du tout carré, mais (il est) plus large que long. Il est en terre-plein dans sa partie principale et a une casemate ; il ne possède aucune embrasure, mais a un parapet vers le midi, vers le levant et vers le nord-est par où il correspond, de front, au port. Du côté du nord et de tous ces côtés sont vingt-trois pièces d'artillerie en bronze de bonne qualité et la meilleure d'Alger, desquelles seulement six ou huit sont montées sur des affuts ; et parmi elles, il en est une qui a sept bouches, laquelle Rabadan Vaja (Ramdan-Pacha) apporta de Fez, lorsqu'en l'année 1576, il mit Mouley-Maluch en possession de ce royaume. Ce bastion a également sa garde ordinaire d'artilleurs et autres qui y restent et le gardent constamment. Ce bastion fut fait par le cayde Saffa (caïd Safar), de nation turque, lorsque, en l'année du Seigneur, 1551 et partie de l'année 1552, il gouverna Alger et son royaume avec le titre de Galiffa (Khe-lifa) ou lieutenant de roi en l'absence d'Asan Baja (Hassan-Pacha), fils de Barbarroja (Barberousse). »

L'expression *sur*, employée par Haëdo, pourrait faire supposer qu'à la fin du XVI^e siècle, la porte de la Marine était percée dans la partie inférieure de ce bastion. Mais les plus anciens plans d'Alger ne confirment pas ce fait, d'ailleurs peu vraisemblable. Il faut en conclure que l'auteur espagnol s'est trompé ou qu'il a seulement voulu dire que le bastion était tout contre la porte et la commandait, ce qui est la réalité.

A leur tour, le père Dan, en 1634, et le docteur Shaw en 1732, se sont occupés de cette batterie en ces termes : « La cinquième (forteresse) est un bon boulevard, mais petit, tout auprès de la porte du môle, vers la grande caserne (1) : Là sont remarquables cinq grosses pièces de campagne, qui du côté de la mer défendent le port. Mais il s'y voit surtout un fort beau canon à sept bouches qui sert à garder l'entrée de la porte (Père Dan, page 91). »
« La batterie de la porte du môle est montée de plusieurs grosses

(1) C'est celle qui porte aujourd'hui le nom de caserne Lemer-cier. A. D.

pièces dont l'une a, si je ne me trompe, sept cylindres, chacun de trois pouces de diamètre (Shaw, page 88). »

Le fameux canon à sept bouches existait encore en 1830, et les indigènes en ont gardé le souvenir. Je crois qu'il a été transporté à Paris, mais je ne puis donner aucun renseignement précis à ce sujet.

Ce bastion, sis en dedans du port, et à 120 mètres de la petite batterie de la grande mosquée, était connu par les indigènes sous le nom de *toppanet el-Andelous* (la batterie des Andalous), probablement en souvenir des ouvriers qui la construisirent, et plus habituellement sous celui de *toppanet el-Goumereg* (la batterie de la Douane), parce qu'il dominait le local situé sur le quai — où les marchandises provenant de pays musulmans acquittaient les droits d'entrée. Il a dû subir bien des modifications depuis la description faite par Haëdo, à une époque où il avait un parapet sans embrasures. La dernière restauration doit être postérieure aux dommages considérables que causa aux fortifications de la marine l'attaque faite par l'amiral Exmouth, le 27 août 1816. En dernier lieu, cet ouvrage, construit en moellons calcaires, et revêtu d'un parement en petites pierres de taille, offrait dix-sept embrasures, savoir : neuf vers le port, deux en retour vers le sud, quatre vers l'entrée du port et deux commandant l'accès de la porte de la ville.

Autrefois la *toppanet el-Andelous* donnait, en tirant un coup de canon à boulet vers le large, et par dessus les forts du port, le signal des salves que ces ouvrages exécutaient une demi-heure après le lever du soleil, à l'occasion des fêtes dites *Aïd el-Kebir* et *Aïd es-Serir*. Mais cet usage fut aboli par Hussein-Dey, le dernier pacha d'Alger.

Cette batterie, qui avait été classée par nous, en 1830, sous le n° 1, fut démolie en grande partie, en 1867, pour la construction du boulevard qui forme le nouveau front de mer d'Alger. J'ai dit, en commençant cette notice, que ses restes viennent de disparaître à leur tour.

Albert DEVOULX.